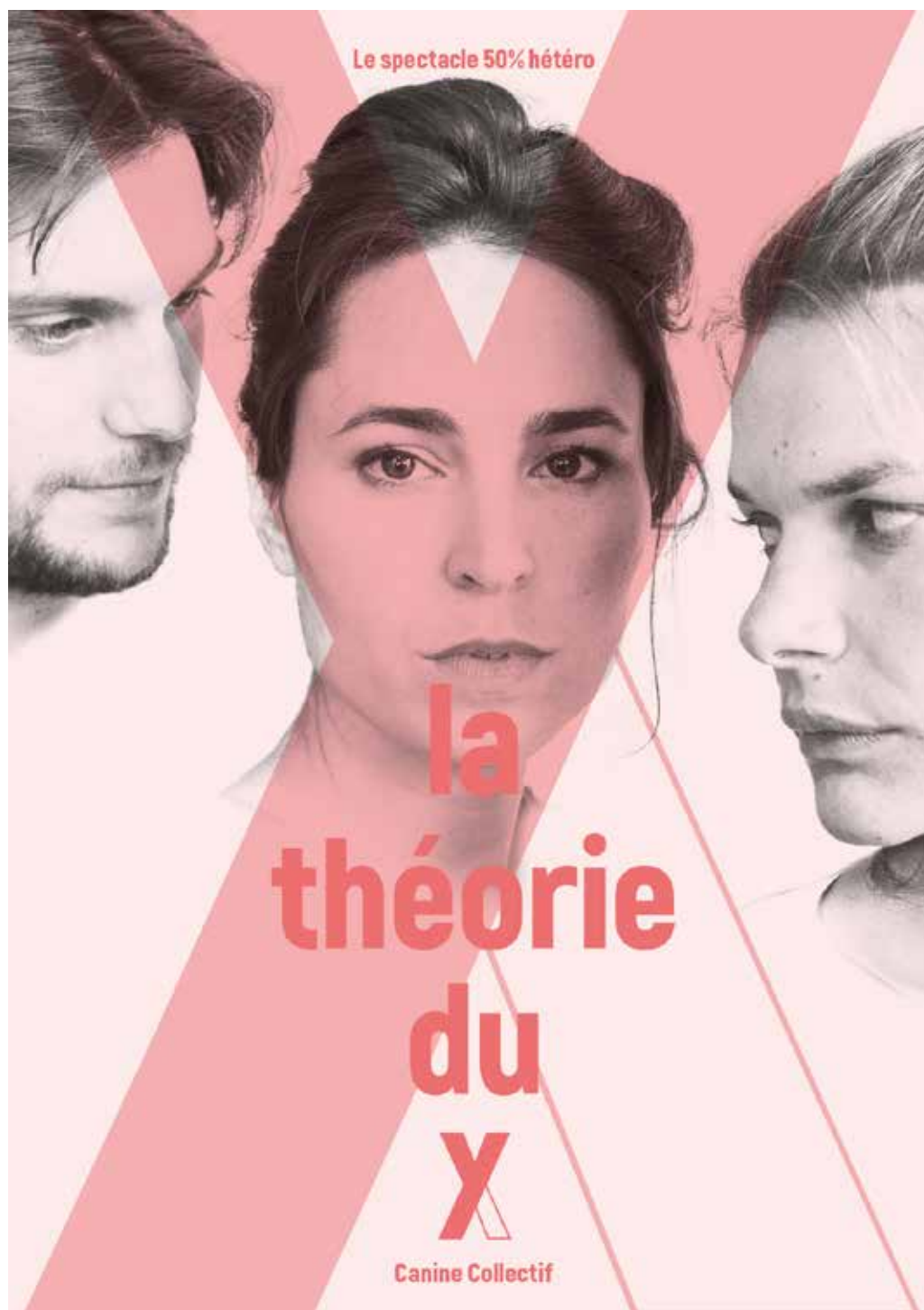


Revue de Presse Avignon
La Théorie du Y - Canine Collectif



Sélection du Off Avignon par Luis Armengol

Par **L'Art-vues** - Jul 12, 2019



« Un amour exemplaire » au Chien qui Fume. Photo Francesca Mantovani

Un amour exemplaire

C'est l'histoire de Jean et Germaine Bozignac, le premier jeune marquis de la région borde de la noble famille. Parce que le coup de foudre se fout pas mal des conventions, le couple

la Côte d'azur, à deux pas de Saint Paul de Vence, pour filer le parfait amour, loin des obligations 45 ans, et pendant lequel le petit Daniel (Pennac, qui joue ici son propre rôle) leur redonne le goût de regarder vivre » tout simplement, et parce qu'ils étaient drôles et vivants. De ses 8 ans à sa propre mort. « Un amour exemplaire » fourmille d'anecdotes délicieuses qui reflète une époque où l'insouciance tenait lieu de viatique et où il était urgent de vivre. Une vie nouvelle, sans enfant de Germaine, entièrement consacrée à leur couple et à inventer la vie au quotidien. « L'amour ne sort pas de temps en temps sinon ça s'attaque aux pantoufles. » Pennac a raconté un jour à sa fille dessinatrice et auteure de BD, ils en ont fait un livre. La rencontre avec la metteuse en scène Irina Mnouchkine et de Peter Brook, le prolonge aujourd'hui sur d'autres planches, celle du théâtre de la Ville. Cette histoire émouvante, drôle et nostalgique, jouée avec un allant remarquable, celui des années 1950, d'acteurs qu'on adopte instantanément. On rit, on s'émeut, on respire à pleins poumons dans cette pièce, en savourant chaque réplique et chaque dessin que Florence Cestac réalise en collaboration avec Irina Mnouchkine. Magnifique.

Chien qui Fume à 15h50 jusqu'au 28 juillet

Papa, maman, Staline et moi

« Papa et maman s'aimaient comme Roméo et Juliette. Malheureusement leur amour a déboulé au début de notre histoire. J'avais à peine 8 mois quand la police stalinienne est venue arrêter mon père pour mensongères. » C'est bien de son histoire personnelle que nous parle Mark Rozovsky, auteur de « Papa, maman, Staline et moi » joué par sept comédiens russes, en langue originelle et surtitré en français. La pièce est jouée à la Porte de la Nikitsky, foyer de renouvellement du théâtre russe dont on a baptisé les membres les « enfants de la porte Nikitsky ». Magnifique qui situe leur démarche.

Dans la pure tradition soviétique, un hymne à la jeunesse plante le décor des années Staline avec une cour rouge côté jardin et une multitude de portes fermées côté cour, ça promet. Au centre de la scène, derrière eux un écran où défilent les clichés du socialisme triomphant. Jusque-là tout va bien, mais tout en branle pour raser ce bel édifice. Arrestation du père, prison, déportation, humiliations politiques en toile de fond, la pièce nous parle avant tout de la destruction d'une famille par la révolution et comment l'histoire de gens simples peut être anéantie par l'Histoire « avec sa grande ambition ». Les comédiens sont sobrement impeccables, avec une mention pour Natalia Baronina qui incarne la mère soviétique, elle porte en elle la tragédie de ces temps difficiles où chacun pouvait se réveiller un jour et devenir un « ennemi du peuple ».

Chien qui Fume à 14h jusqu'au 28 juillet.

Peur(s)

C'est l'histoire d'un matricule, 10005, détenu pendant sept ans à Guantanamo au lendemain de la police bosniaque qui l'accuse d'avoir planifié un attentat à Sarajevo contre les ambassadeurs aux services de renseignements américains. Gardé au secret sans jugement et sans chef d'accusation pendant des années sur des activités dont il ignore tout, il sera finalement libéré grâce à l'action de sa femme. La pièce de Hédi Tillet de Clermont Tonnerre s'inspire de faits réels, aujourd'hui largement oubliés sur les limites d'une démocratie, ses droits à se protéger en tant que nation des menaces internationales et des libertés individuelles. Il y a un parallèle intéressant au cours du spectacle avec le sort de la bombe japonaise après Pearl Harbour, documents vidéo et discours à l'appui. Ce que met bien en perspective Tick en nous transportant dans un intérieur de famille américaine dont l'univers anecdotique est très vivant. C'est la force de « Peur(s) », cet ordinaire rattrapé par l'extraordinaire d'une machine répétitive livrée à tous ses fantasmes sécuritaires. « A quoi bon avoir des lois si la peur suffit à nous les faire respecter à la fin de l'histoire.

Train Bleu à 18h55 jusqu'au 24 juillet.

A ceux qui nous ont offensés

Bien gentil, tout timide ce petit garçon élevé par sa grand-mère dans la campagne normande au collège de Buchy, sans se douter qu'il va devenir la proie d'une bande de garnement qui va le poursuivre dans sa vie d'adulte. Tiré du livre de Jérémie Lefebvre « Le collège de Buchy », le récit du parcours de cet enfant devenu adulte, désormais en proie à des envies de meurtre dont il relate les sévices avec une mémoire intacte. Pas trace de résilience chez lui, mais au contraire ses bourreaux dont il garde le souvenir à vif et qu'il imagine soumis à tous ses fantasmes de scalpel, le texte découpe la chair des mots dans un massacre verbal qui vaut catharsis et raconté par un acteur qui délivrez-nous du mal... » C'est à la fois drôle et bouleversant, dérisoire et tragique. Nous vivons dans un monde où le Cri » d'Edvard Munch à mesure que la bande sonore nous transmet jusqu'aux tempes l'angoisse. Dans une mise en scène resserrée qui colle à la peau du personnage – on l'entendrait presque respirer – une superbe image finale d'un homme pris dans une grande toile d'araignée, le comédien Bruno Buisson sacrée la violence subie, psychique et physique, les coups et les crachats, le chagrin et la solitude. La compagnie s'appelle Grand Boucan – d'une enfance massacrée. Et nous rappelle au passage que la vie n'est pas bon.

Gilgamesh Belleville à 15h35 jusqu'au 26 juillet

Trapèze au cœur

Lucie est trapéziste jusqu'à ce qu'une « panne de cœur » la plaque au sol et l'oblige à abandonner son parcours hospitalier qui va la mener jusqu'à

une opération à cœur ouvert, étape essentielle vers une renaissance. Ce résumé ne saurait résumer les situations auxquelles nous confronte le texte à tiroirs de Louise Doutreligne. A commencer par son amie Leïla, productrice, avec laquelle elle revit les souvenirs d'un passé commun à Casablanca. Un homme mystérieux doté de pouvoirs magiques, référence au soufisme, rapports avec un prêtre, un tard être le chirurgien qui va l'opérer, idylle de celui-ci avec Leïla, etc. La mise en scène est directe et frontale de l'adresse directe au public, à faire de ce marivaudage contemporain teinté d'or et de séduisants. Les deux comédiennes qui jouent Lucie et Leïla, Laurence Porteil et Emma, apportent une profondeur à leur personnage, tandis que l'accompagnement musical d'Antonin Freese et M'Balanda ajoutent rythme et fraîcheur. On pense autant à Laurence Durell qu'à un scénario qui trouve finalement un bon équilibre pour cette histoire rebondissante de trapéziste accidentée qui re

Petit Chien à 17h10 jusqu'au 28 juillet.

La théorie du Y

Où comment aborder le thème de la bisexualité avec humour, intelligence et sans discours moralisateur autour d'un bric-à-brac de caisses en bois qu'ils vont déplacer tout au long du spectacle, qu'ils épatent de dynamisme et de finesse – rejouent l'histoire d'Anna, son adolescence, ses parents, sa découverte de sa bisexualité et le chemin pour l'assumer. « La Théorie du Y » aborde avec humour et parfois encore parfois tabou de l'orientation sexuelle en décrivant l'itinéraire d'une adolescente en construction de son identité sexuelle. Et si on pouvait tomber amoureux sans se demander si on est bisexuel, on interroge l'auteur Caroline Taillet qui raconte ici sa propre histoire. On est évidemment acquis à entendre cette parole dans tous les milieux, non seulement dans les théâtres mais aussi dans les lieux publics. Cette conviction élémentaire, on est séduit par la forme théâtrale, l'intelligence de jeu et la conviction d'une mise en scène menée à fond la caisse – il y en a beaucoup sur scène – qui en fait un spectacle de ce off avignonnais.

Lucioles à 13h40 jusqu'au 28 juillet

«LA THÉORIE DU Y», DE CAROLINE TAILLET

Écrit par Jean-Yves BERTRAND

14-07-2019

«La Théorie du Y», de Caroline Taillet du 5 au 28 juillet 2019 (relâche les mardis) à 13h40 aux Lucioles

Durée : 1 h

Il y a encore du chemin à faire pour qu'un.e adolescent.e puisse s'affirmer et ne pas être rejeté.e par son entourage dès lors qu'il vit son homosexualité, mais beaucoup de spectacles en illustrent les difficultés et les conséquences...

En revanche, la société et les préjugés ne conçoivent pas qu'on ne s'en tienne pas à une préférence sexuelle : il faut choisir, on doit être hétérosexuel (c'est mieux) ou homosexuel (on tolère), mais «osciller» est inconcevable !

Merci donc à la théorie du Y de combler ce qui s'avère d'abord être un manque d'exemples, une absence de modèle, première étape d'un (très) long chemin vers l'acceptation, et, avec ce moderne jeu de l'amour et du hasard, de nous rendre moins bornés...

La Théorie du Y



« La Théorie du Y » par « Le Collectif Canine » (Bruxelles, Wallonie) et vu le 12 juillet, à 13h40 au Théâtre des Lucioles, dans le cadre d'Avignon OFF 2019. Du 5 au 28 juillet, relâche les 9, 16, 23 juillet.

Texte : Caroline Taillet

Mise en scène : Caroline Taillet

Comédiennes : Léone François ou Caroline Taillet (en alternance), Violette de Leu de Cecil, Colin Javaux, Emilien Vekemans

Public : Tout public (à partir de 13 ans)

Durée : 1h

« La théorie du Y » relate l'histoire d'Anna, enfant presque modèle qui grandit dans une société bien réglementée. Le temps passe, son groupe de potes mûrit avec elle. Anna découvre les émois de l'amour avec un garçon... puis avec une fille.

C'est là que ça s'emballe : les réactions des proches (et moins proches), ses pensées, celles de sa gynécologue... tout s'embrouille. Pourtant ce n'est pas bien compliqué cette histoire : Anna aime les deux. « Poisson et viande », homme et femme. La scène est pleine de boîtes qui laissent échapper, à chaque fois qu'on les ouvre, de nouveaux pans de souvenirs de vie. Le jeu est si fluide qu'on l'assimile au sujet abordé : la bisexualité est aussi naturelle que l'enchaînement des scènes. Le Collectif Canine nous offre une heure de détente, durant laquelle nos à-priori s'envolent. Les comédiennes réussissent à aborder la sexualité féminine, le « coming out » et l'amour avec beaucoup de légèreté.

Je ressorts de la salle enchantée et avec l'envie de vous recommander ce spectacle qui sonne si juste, qui donne tant espoir. Allez-y en famille, avec des ados, vos parents...

« C'est dans la catégorie des jeunes compagnies, la pièce la plus réussie que j'ai eu à voir dans le OFF cette année. Il faut absolument aller avec ses enfants, plutôt à partir de l'âge du personnage principal, soit 15 ans, entendre parler de sexualité, d'orientation sexuelle et surtout de bisexualité sans tabou mais sans provocation et surtout avec de grands talents !»

Emmanuelle Saulnier-Cassia



© Edouard Outters

♥ [Critique] « La Théorie du Y » de Caroline Taillet : sans mauvais genre

[Morgane P.](#) 2019-07-17 [Laissez-nous un commentaire](#)

- **Bulles de Culture a découvert au Festival OFF d'Avignon 2019 le dynamique et touchant *La Théorie du Y* du jeune collectif belge Canine Collectif. L'avis et la critique théâtre de Bulles de Culture sur ce spectacle coup de cœur.**

Synopsis :

*On suit Anna (**Léone François**), de l'enfance à l'âge adulte, dans la construction de son identité, dans la découverte de la vie affective et sexuelle, et dans l'acceptation qu'elle se trouve autant attirée par les hommes que par les femmes.*

La théorie du Y, dynamisme et inventivité au Festival OFF d'Avignon 2019



La théorie du Y, ce sont quatre comédien-ne-s sur le plateau : **Léone François** dans le rôle d'Anna ; **Violette de Leu**, **Colin Javaux** et **Émilien Vekemans** qui se distribuent les rôles des membres de la famille, des ami-e-s et des amant-e-s. Et *La théorie du Y*, c'est aussi une jeune et très talentueuse autrice et metteuse en scène : **Caroline Taillet**.

C'est Anna que l'on suit à travers différents épisodes de son enfance, de son adolescence et de son jeune âge adulte. La scène est couverte de boîtes de différentes tailles qui s'agencent pour créer le décor et qui s'ouvrent à chaque épisode pour que chacun-e y puise les accessoires nécessaires.

C'est une heure de spectacle sans temps mort. Un rythme soutenu et parfaitement maîtrisé. Un accompagnement musical pertinent et gonflé d'énergie et d'humour. Un jeu d'acteurs et d'actrices absolument magnifique. Un sans-faute absolu.

Une thématique audacieuse



C'est un thème peu abordé que **Caroline Taillet** a choisi pour *La Théorie du Y*, celui de la bisexualité. Elle le fait sans polémique, mais aussi sans tabou, montrant la construction d'une jeune fille, d'une simple jeune fille, d'une adolescente et jeune adulte comme il y en a tant d'autres.

Son propos se veut pédagogique, destiné aux adolescents mais aussi aux adultes qui méconnaissent ou méprisent le phénomène. On voit ainsi le personnage d'Anna se confronter aux impasses de deux relations, l'une homosexuelle et l'autre hétérosexuelle. On l'observe peser l'un et l'autre et accepter enfin que la personne qu'elle rencontre vaut davantage que son sexe. Sa portée pédagogique est telle que le groupe audiovisuel public belge **RTBF** l'a adaptée en websérie.



[CRITIQUE & INTERVIEW] « La Théorie du Y » saison 1 : Une websérie rafraîchissante sur la bisexualité

La fraîcheur, l'intelligence, l'énergie de *La Théorie du Y* en font un spectacle convaincant, touchant et magistralement mené. Tel talent mérite le détour. Tel propos mérite d'être entendu et devrait même l'être d'urgence tant il semble essentiel, nécessaire et incontournable afin que tombent les murs des stéréotypes de genre. **C'est un spectacle coup de coeur de Bulles de Culture.**



En savoir plus :

- *La Théorie du Y* a remporté le prix de la ministre de l'enseignement secondaire en Belgique, a remporté les prix Kiwanis et a été nommé au prix de la critique belge en 2016
- *La Théorie du Y* se joue au festival Avignon Le Off 2019, au Théâtre des Lucioles du 5 au 28 juillet à 13h40. Relâches les 9, 16 et 23 juillet
- Durée du spectacle : 1h
- Spectacle à partir de 13 ans
- [À propos](#)
- [Articles récents](#)

Morgane P.

Rédactrice/Editor chez Bulles de Culture